

Zélie

100 % FÉMININ

100 % CHRÉTIEN

**SAINTE AGATHE
PROTECTRICE DE LA SICILE**

**DÉCORATION
LA VIE EN COULEURS**

**ACCOMPAGNER
LA FOI DES PETITS**

**GRACE KELLY
D'ACTRICE À ALTESSE**

**ENGAGÉES POUR
UNE CAUSE**





SOMMAIRE

- 3 Accompagner la foi des jeunes enfants
- 5 Sainte Agathe, protectrice de la Sicile
- 6 Mode : col porteur
- 7 Les bonnes nouvelles de janvier
- 8 Harcèlement à l'école : agir en amont
- 9 Engagées pour une cause
- 10 Anne Coffinier, actrice de la liberté scolaire
- 11 Marianne Durano, pour un « féminisme intégral »
- 12 Pause lecture : parler pour vivre
- 13 Sortie culturelle
- 14 Décoration : la vie en couleurs
- 17 Témoignage : handicaps invisibles : ne les oublions pas !
- 18 Grace Kelly, d'actrice à altesse
- 19 L'infidélité : elle n'arrive pas qu'aux autres !
- 21 Jeanne et Léon Bloy, un couple intellectuel

Édito

Avez-vous déjà eu envie de « changer le monde » ? Au premier abord, ce propos peut sembler idéaliste. De nombreuses personnes revenant de mission humanitaire racontent que, parties avec la conviction qu'elles allaient apporter leurs compétences pour améliorer une situation, elles n'avaient pu agir sur seulement une goutte d'eau dans l'océan de la misère. Mais elles ont été une présence, vivante et humaine, c'est-à-dire un océan d'amour... Même si la personne qui s'engage sert une cause, elle n'est pas au service d'une idée ou une idéologie, mais bien des personnes. Si elle quitte sa zone de confort, son intérêt personnel, pour se mettre au service des plus fragiles, ou combattre un système qui entrave la liberté ou la justice, c'est parce qu'elle ne voit pas la souffrance comme une fatalité. Luttant contre la « *mondialisation de l'indifférence* » dénoncée par le pape François, la militante (étymologiquement « *combattante* »), particulièrement si elle est chrétienne, envisage le bien commun – celui de tous les êtres humains et de tout être humain – et se met au service de la personne créée à l'image de Dieu. S'engager peut passer par la politique mais aussi les syndicats, les associations, la vie locale, le travail professionnel ou familial, la prière... À l'approche du Carême, temps d'oraison, de pénitence mais aussi de partage, changeons le monde pour bâtir la civilisation de l'Amour !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

COURRIER DES LECTRICES

Magazine Zélie
Micro-entreprise
Solange Pinilla
R.C.S. Saint-Malo 812 285 229
10 rue des Fours à Chaux
35 400 Saint-Malo.
09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com
Directrice de publication :
Solange Pinilla
Rédactrice en chef :
Solange Pinilla
Magazine numérique
gratuit.
Dépôt légal à parution.
--

Photo couverture :
© Matej Kastelic/
Shutterstock.com

« Quelques lignes pour vous dire que je lis Zélie depuis le début de l'aventure. Et chaque magazine est une bouffée d'oxygène dans mon quotidien de mère de famille. J'y trouve du réconfort (d'autres ont les mêmes soucis ou interrogations), de l'exigence pour ma vie spirituelle, ma vie d'épouse et de mère, et de quoi vivre pleinement ma vie de femme. (...) Chère équipe de rédacteurs, ne changez ni la maquette, ni les rubriques, ni le contenu de Zélie. C'est nourrissant, et c'est tout ce que j'y cherche. » Sarah

« En référence à l'article de l'aide pour les parents (Zélie de janvier 2018, page 10), le CMG s'utilise pour les baby-sitters déclarées via le site pajemploi. Inutile de passer par une association ou entreprise agréée. Quelques renseignements sont nécessaires pour la déclarer. » Une lectrice.

La rédaction : C'est exact, merci pour cette intéressante précision ! On peut effectivement bénéficier du Complément de choix du mode de garde (jusqu'à 85% de prise en charge par la Caf), à certaines conditions, simplement en déclarant l'embauche du baby-sitter d'un enfant de moins de 6 ans. Plus d'infos sur le site Pajemploi.urssaf.fr

Accompagner la foi des jeunes enfants

Parents, catéchistes, parrains et marraines ont pour rôle d'attiser la flamme de la foi, de l'espérance et de la charité reçues par l'enfant au baptême. Ces conseils concernent les petits de 0 à 6 ans.

1 Adapter la prière à l'âge de l'enfant. Dès avant la naissance, les parents peuvent associer le bébé à leur prière et le confier à Dieu, comme le souligne Monique Berger dans son livre *Sur les genoux des mamans* (Éditions Sainte-Madeleine). Lors de sa première année, le bébé perçoit le silence et le recueillement lorsque ses parents en prière le tiennent dans leurs bras. Allumer une bougie, signe du Christ, Lumière du monde, permet au bébé d'associer silence, lumière et adoration. Lors de la deuxième année, la maman peut déjà guider la main de l'enfant pour lui faire le signe de croix, et lui apprendre à dire « *Jésus* », « *Marie* ». Entre 2 et 4 ans, l'enfant étoffe progressivement sa prière grâce à l'enrichissement de son vocabulaire, et commence à prendre de bonnes habitudes de tenue. De 4 à 6 ans, l'enfant devient plus autonome dans sa prière. Il prend conscience que Dieu est présent, qu'il est grand et saint, et qu'il l'aime personnellement. « *Le sentiment de la présence de Dieu est, pour l'enfant de 4 ans, source de joie et de sécurité* » souligne Jeanne-Marie Digeon dans *Père et mère à l'image de Dieu*.

2 Passer d'une prière uniquement extérieure à une prière intérieure. La prière n'est pas d'abord la récitation d'une formule, mais l'élévation de l'âme vers Dieu. Il vaut mieux éviter de dire « *Nous allons dire la prière* » ou « *le bénédicte* », mais plutôt : « *Nous allons parler à Dieu* » ou « *Nous allons demander à Dieu de bénir notre repas* ». « *Le goût de la prière, ils l'ont ; trop souvent, c'est nous qui le faisons disparaître en les saturant par des prières trop longues, inadaptées, incompréhensibles pour eux, prières qui ne peuvent exprimer leur foi, leur amour* », affirme Cécile Damez dans *Éveiller la joie de Dieu chez l'enfant*, qui vient d'être réédité chez Téqui. « *Ou bien nous interrompons le jeu en disant : « C'est l'heure de la prière... »* » Certes, il est important d'aménager



des moments fixes pour prier, comme le matin ou le soir, mais il faut laisser aux enfants une part de spontanéité. Pour cela, on souligne que Dieu est partout et nous entend tout le temps, que l'on peut lui parler sans remuer les lèvres, uniquement en pensant à lui. On peut suggérer de prier au moment où l'on voit la beauté de la Création, ou lorsqu'on raconte la vie de Jésus et de Marie ou un fait qui émeut leur foi : « *Merci, Jésus !* » Lorsqu'on est en famille, alterner prière plus formelle – *Notre Père*, chant, parole de psaume, etc. – et prière spontanée - « *Merci* », « *S'il te plaît* », « *Pardon* » – paraît un bon équilibre.

3 Témoigner de sa foi. « *Extériorisons notre propre vie intérieure ; soyons un exemple, adoptons une attitude recueillie lors des temps de prière* » conseille Cécile Damez. L'idée n'est pas de « leur faire faire la prière », mais de prier avec eux. Aussi à la messe, un père recueilli est un meilleur exemple qu'un père qui passe son temps à réprimander son enfant (*lire aussi le 7^e point*). De même, mieux vaut que le signe de croix des parents ne ressemble pas à un mouvement pour chasser les mouches, mais à un geste pour se mettre en présence de Dieu, Trinité d'amour. La fidélité des parents à la prière et la messe contribue à apprendre cette régularité à l'enfant.

4 Préparer un coin prière inspirant. L'enfant est très sensible au lieu, aux lumières, aux images, bref, à son expérience sensorielle. C'est d'abord par celle-ci qu'il appréhende la réalité. Aussi le coin prière doit être dans un lieu calme. « *Ce qui importe surtout, c'est de donner à cet endroit de la maison que l'on aura choisi le caractère réservé, sacré, de ce qui est « pour Dieu »* » indique Monique Berger. L'auteur donne trois conseils pour l'aménager : ordre, beauté, sobriété. Une table basse est une bonne idée, afin que

tout soit à hauteur des petits et qu'ils aient la possibilité de s'y recueillir dans la journée s'ils le souhaitent. On peut y mettre par exemple une petite nappe, dans l'idéal aux couleurs liturgiques, une bougie ou plusieurs – une par enfant pour que chacun puisse souffler la sienne à la fin –, des fleurs si la saison le permet, une Bible, un crucifix ou une icône du Christ, ainsi qu'une image ou une statue de la Vierge Marie.

5 Favoriser le calme et le recueillement. Les enfants qui se disputent ou partent à l'autre bout de la pièce pendant la prière sont le quotidien de beaucoup de familles. Quelques astuces peuvent permettre

une prière sereine : une lumière tamisée pour favoriser le recueillement ; une position stable pour

« *Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent.* »

Matthieu 19, 14

l'enfant – éviter celle assise jambes pendantes –, par exemple en tailleur ou sur un petit banc de prière ; une prière brève, « *pas plus de 2 ou 3 minutes* » selon Monique Berger. En amont, on peut apprendre à l'enfant de 3 ans et plus l'importance du silence, pour se mettre à l'écoute de Dieu : le silence intérieur, où on ferme les yeux et on coupe court au flot de ses pensées ; cela peut aussi s'apprendre dans les gestes quotidiens : fermer une porte avec douceur ou déplacer une chaise calmement, après lui avoir montré comment faire sans rien dire, en décomposant ses gestes. Cet apprentissage du silence peut prendre plusieurs mois, il faut être patient. Enfin, ne pas regarder les écrans évite la perte de concentration et de mémorisation.

6 Ne pas négliger les activités manuelles et sensorielles. L'enfant apprend avec ses cinq sens. Certes, il est important de lui donner les premiers enseignements sur la foi, par exemple avec les nombreux livres religieux pour enfants comme les incontournables de Maïte Roche aux éditions Mame. Là aussi, les enseignements doivent être courts : 10 minutes au plus pour petits de 4-5 ans. Des activités pratiques doivent étayer et approfondir ce qu'apprend l'enfant : coloriages – on en trouve gratuitement sur le site de l'intéressante revue *Transmettre* –, puzzles, bricolages, manipulations comme faire un bouquet pour Marie ou déplacer les personnages de la crèche... Pendant ces activités, la mémoire visuelle travaille ; l'enfant reste en contact avec Dieu. Cette importance du sensoriel est un des axes de la catéchèse du Bon Berger, inspirée de la pensée de Maria Montessori, qui propose dès 3 ans de faire l'expérience de l'amour de Dieu, à travers l'annonce de la Parole et la liturgie (*lire notre article : [Au cœur de la](#)*

[catéchèse du Bon Berger](#), Zélie n°20, Mai-juin 2017).

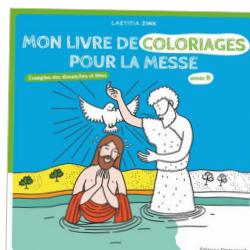
Elle est proposée dans plusieurs villes de France.

7 Rendre l'enfant actif à la messe. La messe est souvent un moment compliqué pour les parents de jeunes enfants. Essayer pendant une heure de contenir les enfants qui ont envie de crier et de courir dans l'église est épuisant, sans compter l'inquiétude d'empêcher les autres fidèles de prier et l'impossibilité de se recueillir soi-même. Cependant, si l'on se met à la place des enfants, rester une heure sans bouger, avec pour tout panorama le pantalon de la personne de devant, n'a rien de palpitant. Essayer de se mettre au premier rang, pour que l'enfant voie bien l'autel, lui donne déjà une autre perspective. S'il a entre 1 et 2 ans, le laisser dans sa poussette, sans voir autre chose que le chœur, et avec son doudou et des livres sous la main, est une idée que plusieurs parents ont testé avec succès. Quand c'est possible, cela permet à l'enfant de contempler directement la célébration de la messe.

À partir de 2 ans, les activités ne manquent pas. Il existe désormais des carnets avec un coloriage par dimanche de l'année liturgique, comme *Les coloriages du dimanche de Tante Menoue* (Bayard), *Mon livre de coloriages pour la messe* de Laetitia Zink (Emmanuel) ou *Mon cahier de messe : des activités, des coloriages pour tous les dimanches et fêtes* d'Alexandra Bouy (Salvator). Mame a publié plusieurs cahiers d'activités, comme *La messe en autocollants, 150 activités pour être sage à la messe* ou encore *Mes petites activités avec sainte Thérèse* (à partir de 3, 5 et 6 ans respectivement). Bien sûr, les petits livres de messe ou missels aident les enfants à entrer plus profondément dans le mystère. Le mieux est lorsqu'on a d'abord parlé à l'enfant de la messe à la maison. Certains utilisent chez eux de petits « kits de messe » avec les objets liturgiques miniatures, qui permettent aux petits de se familiariser avec la messe, tant qu'ils y jouent avec respect. Sachant que c'est pour eux un jeu d'imitation et qu'ils savent faire la différence avec la « vraie » messe, il n'y a rien là de blasphématoire, au contraire.

La garderie puis l'éveil à la foi proposés dans certaines paroisses permettent un temps de calme ; s'il n'y en a pas, on peut le lancer avec d'autres parents. Cela permet aussi de ne pas trop déranger les autres fidèles.

Enfin, à la messe comme en prière, il faut garder à l'esprit que le parent ne doit pas être en quête de « résultat » ; il peut proposer, favoriser, mais pas contrôler son enfant qui est sujet et non objet. Les parents font ce qu'il peuvent, le reste appartient à la relation entre Dieu et l'enfant ! ➔ **Solange Pinilla**



Sainte Agathe

protectrice de la Sicile

Quintinius, le proconsul envoyé en Sicile par l'empereur romain, est amoureux de la belle Agathe, autant pour sa beauté que pour sa fortune. Car s'il est voluptueux, il est aussi très cupide. Sa demande en mariage a été repoussée. Agathe désire se consacrer au Seigneur. Furieux, le proconsul la fait comparaître devant son tribunal, sachant bien qu'elle est chrétienne :

« Qui es-tu donc pour oser me repousser ?

– Je suis noble et d'une illustre famille de Catane.

– Si tu es noble, pourquoi vis-tu comme une esclave ?

– C'est que je suis servante de Jésus-Christ.

– Comment peux-tu te dire servante, toi qui es noble ?

– La souveraine noblesse, c'est d'être au service du Christ.

– Fais ton choix : ou de sacrifier aux dieux ou d'être livrée aux bourreaux et de mourir par toutes sortes de supplices. »

Devant la fermeté d'Agathe, Quintinius, hors de lui, ordonne qu'on la gifle de nombreuses fois avec violence puis qu'on la jette en prison. Le lendemain, comme elle est inébranlable, le bourreau l'étend sur un chevalet et la torture avec des fouets garnis de boules de plomb et des lames de fer portées au rouge. Enfin, il lui arrache les seins avec des tenailles.

« Comment peux-tu ordonner cela ? crie Agathe à Quintinius. N'as-tu pas bu le lait de ta mère ? »

De retour dans son cachot, Agathe voit apparaître saint Pierre qui la bénit et la guérit. Elle comparaît à nouveau devant son persécuteur.

« J'avais interdit de te soigner. Qui t'a guéri ?

– Mon Seigneur Jésus-Christ.

– Je vais voir s'il te guérira encore ! »

Sur son ordre, on roule la jeune fille nue sur des tessons, des charbons ardents, des fragments de pots cassés. Mais voici que survient un terrible tremblement de terre qui secoue la ville entière. Deux des gardes sont tués. Terrifié, le proconsul renvoie Agathe



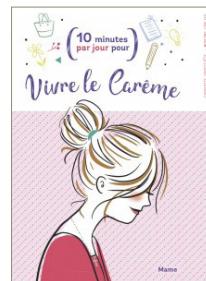
dans sa geôle où elle prie et meurt de ses blessures en poussant un grand cri de joie tant elle a désiré ce martyre. Elle a 13 ans. On est le 5 février de l'an 251. Les chrétiens viennent chercher son corps et l'ensevelissent avec une grande vénération.

L'année suivante, l'Etna entre en éruption. Le peuple en prière présente, devant le torrent de lave qui menace la ville, le voile de la jeune martyre : Catane est épargnée. Depuis, sainte Agathe de Sicile est invoquée contre les éruptions volcaniques, la foudre, les incendies, les tremblements de terre. Elle est aussi priée avec ferveur par les femmes qui luttent contre un cancer du sein. Elle est la patronne des nourrices.

De grands peintres comme Zurbaran (*photo*) ou Tiepolo l'ont figurée portant sur un plat ses deux seins arrachés et une tenaille. Elle est aussi figurée en sainte protectrice contre le feu : elle tient alors soit une torche, soit un bâton enflammé, soit son voile avec lequel elle cherche à éteindre l'incendie. ☺

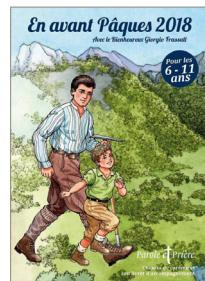
Mauricette Vial-Andru

POUR SUIVRE LE CARÈME À PARTIR DU MERCREDI 14 FÉVRIER



Vivre le Carême (Mame)

Ce joli livret spi propose aux femmes de prendre 10 minutes par jour pour méditer, créer ou jouer afin de faire grandir la place de Dieu dans leur vie.



En avant Pâques 2018 avec le bienheureux Pier Giorgio Frassati

(Parole et Prière)
Dédicé au 6-11 ans, ce livret très riche est accompagné d'un chemin de Carême et de gommettes.



Col porteur



Mais qui a eu cette idée folle un jour d'inventer les cols ? Les petites filles n'ont plus le monopole du « col claudine » et du « col mac milan » ; leurs mamans n'hésitent pas à les porter à leur tour. Peut-être que Freud y verrait un trouble psychologique et préconiserait « *un traitement psychanalytique pour surmonter les résidus de l'enfance* ». Nous, nous y voyons un détail bien sympathique de notre garde-robe !

Je vais vous parler du col contrasté, c'est-à-dire un col taillé dans une autre matière que son vêtement. Certes nous trouvons des cols sur beaucoup de tenues, comme le célèbre chemisier rouge à « col claudine » d'Audrey Hepburn, mais là c'est



LES CONSEILS
DE LUCIE GALIMARD-MORIN.
STYLISTE



un autre style que nous abordons. Le col peut être cousu pour un effet de superposition, on parle alors de pull 2 en 1, aussi en simple découpe, ou il peut être seulement dessiné par un passepoil ou une passementerie.

On aime son *look* de jeune fille sage, qui permet de l'assortir avec une pièce moins sobre, comme une jupe en cuir ou un pantalon enduit. Il serait dommage de l'associer avec un vêtement classique : ce n'est pas comme en maths où -/- donne +.

Le « col claudine » revient en force, nom emprunté à un roman de Colette ; un peu plus et il s'appelait le « col colette »... Son arrondi apporte de la douceur ; par contre après 40 ans cela devient compliqué. Il y a 10 ans, j'avais dit « *pas après 30 ans* », soyez patientes, je monterai peut-être bientôt à 50 ! Le col mac milan, pointu et plat (contrairement au col chemise qui a un pied de col) s'avère être moins juvénile si vous n'osez pas le col rond.

L'encolure est généralement ras de cou, par conséquent, fortes poitrines : s'abstenir. Dirigez-vous

vers des encolures plus échancrees, car plus vous l'enfermerez, plus elle paraîtra imposante. Et une poitrine généreuse engoncée évoque souvent la vulgarité. Donc on ouvre ! Enfin allez-y *molto*, la grippe court toujours. Tournez-vous vers le col lavallière, cela peut alors être ravissant.

Les cols sont en tissu, en dentelle, en guipure, brodés ou perlés – on parle même de cols bijoux. Et pour plus de facilité, ils peuvent également être amovibles. Pratique pour laver le linge, mais moins commode pour les assortir avec la bonne échancrure de pull.

Je parle de pull, mais c'est également très seyant sur des hauts et des robes. Évitez seulement la robe noire avec le col blanc, ou alors il faut que la coupe soit vraiment originale ; sinon cela peut vite faire soubrette.

Difficile de passer à côté de cette tendance, qui plus est une jolie tendance, car un col apporte toujours plus de tenue et d'élégance à un *look* ordinaire. Un peu de féminité et de candeur ne sont pas de refus ! ☺



LES BONNES NOUVELLES DE JANVIER

TRANSPORTS D'après l'Aviation Safety Network, l'année 2017 a connu le nombre le plus bas d'accidents d'avions et de morts suite à ces accidents depuis 1946 et la création de ces statistiques annuelles, malgré la croissance de la circulation aérienne.

RURALITÉ Dans la commune de Quittebeuf (642 habitants) dans l'Eure, tous les commerces avaient progressivement fermé. Mais le maire du village, Benoît Hennart, après avoir fait rouvrir la boulangerie, dont il avait mené les travaux de réfection bénévolement, vient de racheter et de rebâtir, sur ses fonds personnels, l'ancien café-restaurant, dont l'activité a repris grâce à un jeune entrepreneur de 25 ans. Désormais, l'infatigable maire souhaite s'atteler à la remise en activité de la boucherie, toujours afin de lutter contre la désertification de sa commune.

SOCIÉTÉ Initiée en 2008 par le cardinal André Vingt-Trois, alors archevêque de Paris, l'opération Hiver solidaire vient de fêter ses 10 ans. Elle vise à accueillir des personnes mal logées durant la période hivernale pour leur donner un toit et tout le soutien leur permettant de se reconstruire personnellement. Vingt-sept paroisses sont désormais engagées, secourant de nombreux sans-abris. Le diocèse de Lyon devrait bientôt suivre le mouvement. Pour les personnes secourues, c'est la possibilité d'un nouveau souffle. Pour les bénévoles mobilisés, c'est, selon leurs propres termes, « *l'Évangile en action.* »



ÉCONOMIE Les start-up françaises, avec 320 entreprises représentées, constituaient le deuxième groupe derrière la délégation américaine, au Consumer Electronic Show de Las Vegas, le plus grand salon au monde en matière d'innovations électroniques du 9 au 12 janvier 2018. Pour ces entreprises françaises, c'est l'occasion de se faire connaître des 7000 journalistes présents, mais aussi des patrons de groupes internationaux qu'ils n'auraient jamais pu approcher en temps normal.

SANTÉ À l'hôpital de Valenciennes (Nord), les enfants hospitalisés en vue d'une opération ne se rendent plus au bloc en brancard, mais en petite voiture électrique conduite par eux, lorsqu'ils peuvent encore se déplacer seuls. Ces voitures ont été offertes par le personnel de l'hôpital et le club de football de la ville. Cela permet d'apaiser les enfants avant l'opération et de diminuer l'usage de médicaments calmants.

VIE ÉTUDIANTE Lancé en 2011 et fort d'un réseau d'une quinzaine de commerces, le réseau des Agoraé développe des épiceries sur les campus, ouvertes aux étudiants sur critères sociaux, pour des prix inférieurs de 10 % à ceux du marché. Il s'agit, pour le réseau des Agoraé, de faire face à la précarité étudiante et de renforcer le lien social sur les campus. De nouveaux appels à projets et une labellisation sont prévus pour soutenir la croissance de ces épiceries. ➔ **Gabriel Privat**

Chemins de Pâques Magnets

20€ Pack commun
26€ L'année complète
38€ Le chemin de Pâques COMPLET (Commun + 3 années)

20€ Pack année A 8€
Pack année B 8€
Pack année C 8€

De chemins de Pâques

Pour cheminer en famille jusqu'à Pâques...

a-petitspas.com contact@a-petitspas.com

 <https://www.facebook.com/a-petitspascreations>

BERLET
Joaillier Créeur • Paris
www.berlet-paris.fr

Maxima à partir de 1600€
Pendentifs corne de buffle 95€
Loop à partir de 690€
interchangeables à partir de 2000€

Création sur mesure avec maquette photo et visualisation 3D très précise

Agnès Gourlet gemmologue FGA/GIA 06 98 16 19 92

Harcèlement à l'école : agir en amont

En France, plus de 700 000 enfants sont victimes chaque année de violences répétées de la part de camarades. Psychologue, fondatrice de Psyfamille et vice-présidente de l'association Marion la Main Tendue, Catherine Verdier propose une méthode en 3 « E » pour prévenir le harcèlement scolaire : émotions, estime de soi, empathie.

En primaire, 12% des élèves ont déjà été victimes de harcèlement, ainsi que 10% au collège et 3,4% au lycée, selon des chiffres de 2011. Le harcèlement scolaire se définit comme une violence répétée et continue de la part d'un enfant – ou d'un groupe d'enfants – à l'égard d'un autre, que cette violence soit physique, verbale, sociale, sexuelle ou encore sur Internet, comme le souligne Catherine Verdier dans *J'aime les autres. Les bonnes relations à l'école* (Éditions du Rocher). Pour l'enfant qui se fait voler ses affaires, exclure des jeux ou insulter régulièrement sous un prétexte quelconque, les conséquences sont dramatiques : perte de l'estime de soi, désinvestissement scolaire, maladies psychosomatiques, parfois dépression et idées suicidaires.

« Toutefois, à quoi bon demander à un harceleur de « se mettre à la place de sa victime » si la notion d'empathie ne lui a jamais été enseignée ? Si la définition du mot « compassion » lui est inconnue ? S'il est incapable de comprendre le sentiment et les besoins émotionnels ressentis par sa victime ? » s'interroge Catherine Verdier. Cette absence d'empathie est malheureusement courante.

Pour prévenir les comportements de harcèlement montrant une incapacité à accepter l'autre, à s'adapter à lui et à comprendre ses besoins, la psychologue propose de développer l'apprentissage des émotions, renforcer l'estime de soi et enseigner l'empathie, dès le plus jeune âge.

D'abord, « la bonne compréhension de ses propres émotions conduira l'enfant à apprêhender le ressenti des autres ». Connaître la palette des émotions – tristesse, colère, peur, joie et d'autres plus complexes –



permet de les apprêhender en soi-même et chez les autres. L'enfant peut alors s'adapter : par exemple, face à un camarade triste, il pourra le consoler, l'aider ou l'accompagner vers un adulte. Grâce à des échanges, des livres (*voir un exemple en bas de la page 12*), des marionnettes, on apprend à l'enfant à reconnaître ses émotions et on verbalise également les siennes ; c'est vers 5 ans, avec la maturation du cerveau rationnel, que l'enfant commence à prendre du recul et être vraiment conscient que les autres peuvent penser, agir et ressentir différemment de lui.

Le deuxième moyen, le renforcement de l'estime de soi, repose sur l'idée que « certains comportements dérangeants d'un enfant ou d'un adolescent tels qu'agressivité ou passivité, violence ou manque d'assertivité ont comme dénominateur commun un manque d'estime de soi ». Cela est vrai pour le harceleur et pour la victime, afin que celle-ci réponde à l'agresseur et parle autour d'elle sans crainte d'être jugée. Une bonne estime de soi se nourrit de la sécurité affective et émotionnelle, de la bienveillance et du respect de la part de ses proches – par exemple en évitant les paroles humiliantes.

Enfin, l'empathie, cette « disposition à ressentir ce que l'autre ressent sans toutefois s'y confondre » (Omar Zanna), favorise les bonnes relations sociales. Elle permet d'interpréter l'autre. On peut favoriser l'empathie en travaillant sur les émotions de l'enfant, en sollicitant sa créativité pour trouver des solutions, en lui apprenant comment entrer en relation avec ses camarades ou proposer aux autres de jouer, en étant soi-même dans l'empathie et l'attention aux autres, en favorisant les activités en groupe et la collaboration en classe ou entre frères et sœurs. À l'adolescence, le sport, les activités artistiques, le bénévolat et le service favorisent également l'aptitude à l'empathie.

On pourrait ajouter que la charité enseignée par le Christ – « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22, 39) – invite à vouloir le bien de l'autre, ainsi qu'à se respecter soi-même et à ne pas accepter de continuer d'être victime. **• Élise Tablé**

ENGAGÉES POUR UNE CAUSE

Se former sur la Doctrine sociale de l'Église, c'est bien⁽¹⁾. S'engager, c'est mieux ! Certaines femmes s'engagent dans le monde politique⁽²⁾, mais ce n'est certes pas la seule voie. L'infirmière, la chef de projet ou la mère de famille oeuvrent également au bien commun. Les femmes chrétiennes n'ont pas été absentes du combat social ou culturel, tant l'Église est « *experte en humanité* ». Sainte Jeanne Jugan et la vénérable Pauline Jaricot font partie des saints qui ont inspiré les papes dans l'élaboration de l'enseignement social catholique, comme le souligne l'avant-propos du livre collectif *Pour le bien commun* (Salvator). Jeanne Jugan fonda les Petites sœurs des pauvres près de Saint-Malo en 1842, tandis que Pauline Jaricot fut initiatrice d'une réflexion sur la condition ouvrière et créa sa propre usine en 1845.

On connaît moins une figure du catholicisme social qu'est Marie-Louise Rochebillard, qui lança en 1899 deux des premiers syndicats féminins, celui des dames employées du commerce et celui des ouvrières de l'aiguille lyonnaise. Autre militante catholique : Dorothy Day (*photo*), une Américaine déclarée vénérable par Jean-Paul II en 2000, qui fut arrêtée dans une manifestation de suffragettes en 1917 et créa le journal *The Catholic Worker* ainsi qu'un mouvement ouvrier catholique dans les années 1930.

Le point commun des militants est de défendre des intérêt communs. La question qui divise concerne les moyens employés, avec différents degrés d'intensité. « *Le journal télévisé parle des syndicats quand il y a des grèves, des revendications, des manifestations, des fermetures... Tout ce qui est positif, on n'en entend pas parler* » regrettait Joseph Thouvenel, vice-président du syndicat CFTC (Confédération française des travailleurs chrétiens) dans une émission de KTO « *Le travail dans tous ses états* » en novembre 2017. Cela n'est en effet pas représentatif du travail syndical des salariés, des patrons, mais aussi des étudiants ou des professions libérales, qui vise en principe à articuler intérêts économiques et dignité de la personne.



L'engagement au service du bien commun investit la plupart des domaines de la société, comme la science, la justice, l'éthique, la famille, l'environnement, la culture, l'éducation, la santé, et bien sûr la politique. Enfin, et on y pense tout particulièrement en hiver, la solidarité est une cause qui mobilise : selon l'étude France Bénévolat de 2016, 3,5 millions de Français sont engagés bénévolement dans une association sociale caritative. Mais celle-ci acquiert une dimension militante supplémentaire lorsqu'elle a un impact au niveau de la décision politique : ainsi, le mouvement du Nid, créé entre autres par un prêtre en 1937, vise à aider les personnes prostituées, informer l'opinion publique et agir sur les causes et conséquences de la prostitution. En plus d'être présente auprès des personnes prostituées, comme le font par exemple les associations catholiques Aux captifs la libération ou Magdalena, le mouvement du Nid a une action de plaidoyer. Cette dimension de plaidoyer est aussi présente à la Fondation pour l'école (*lire page suivante l'article sur Anne Coffinier*), tandis que certains assimilent davantage leur action à un « combat culturel » (*lire p. 11 celui de Marianne Durano*). Notons que si les deux femmes que nous avons interrogées pour ce dossier sont normaliennes, l'engagement pour le bien commun ne nécessite aucun diplôme !

Que l'engagement ait sa source dans l'histoire de la personne engagée ou simplement dans la sensibilité à un domaine particulier, un enjeu important pour le militant est d'avoir un juste rapport à son engagement. Il peut être tentant de s'approprier son action et d'agir avant tout en vue d'une reconnaissance extérieure. Pour le chrétien, il ne s'agit pas tant de faire une œuvre pour Dieu que de faire l'œuvre de Dieu. Comme le souligne sainte Teresa de Calcutta, « *il se peut très bien que vous soyez en train de faire de grandes choses quelque part mais, si vous êtes envoyés ailleurs, il faut que vous soyez prêts à partir. L'œuvre appartient à Jésus, non pas à nous-mêmes.* » Une boussole pour l'engagement ! ➔ **Solange Pinilla**

⁽¹⁾ [Zélie n°16](#), p. 10 à 14. ⁽²⁾ [Zélie n°3](#), p. 12 à 14.

Anne Coffinier, actrice de la liberté scolaire

Normalienne et énarque, Anne Coffinier est la directrice générale de la Fondation pour l'école qu'elle a créée il y a dix ans. Elle agit pour le développement des écoles indépendantes, afin de favoriser le libre choix des parents et la liberté des enseignants.

« **Q**uand j'étais à l'École normale supérieure à Paris, j'ai entendu des enseignants désespérés par leur premier contact avec l'enseignement public, ne parvenant pas à transmettre ce qu'ils avaient reçu » raconte Anne Coffinier. Convaincue qu'il faut réformer en profondeur le système éducatif français, la jeune femme intègre l'ENA (École nationale d'administration) en 2000. Elle commence une carrière de diplomate mais songe toujours à une action dans le domaine de l'éducation.

Pour ce qui est de l'enseignement privé sous contrat d'association avec l'État, elle considère qu'il a perdu son indépendance et sa liberté, puisque trop souvent les professeurs sont formés de la même façon que dans le public et que les directeurs n'ont pas vraiment la liberté de recruter leurs professeurs. À l'étranger au contraire, Anne a constaté que les écoles indépendantes permettent aux maîtres d'être libres de leurs moyens pédagogiques et comptables des résultats de leurs élèves. « Très variées, ces écoles correspondent mieux à la diversité des profils des enfants » affirme-t-elle.

À cette époque, Anne Coffinier se convertit au catholicisme et recherche « plus de sens global ». En 2004, elle lance l'association « Créer son école », qui offre un soutien juridique et pratique aux créateurs d'écoles innovantes. Trois ans plus tard, poussée par « l'urgence de la liberté scolaire », elle demande son détachement de la fonction publique. Elle crée l'Institut libre de formation des maîtres (ILFM) afin de former les enseignants des écoles primaires. En 2008, elle lance la Fondation pour l'école, qui abrite aujourd'hui 11 fondations, dont la Fondation Lettres et Sciences qui a établi en 2016 l'École professorale de Paris, avec pour but de former les enseignants du secondaire.

Aujourd'hui, il existe plus de 1300 établissements scolaires indépendants en France, dont beaucoup sont aconfessionnels, et pour une partie de pédagogie Montessori ou Freinet. Ces écoles représentent 65 000 élèves, de la maternelle à la terminale, hors enseigne-



ment professionnel et technique. Même si ces jeunes ne représentent que 0,5 % de la population scolaire en France, le nombre d'ouvertures d'écoles hors contrat est en hausse exponentielle : 122 à la rentrée 2017 contre 96 en 2016. L'année dernière, la fondation a créé un label de qualité pour les écoles indépendantes, inspiré de normes internationales de types ISO 9000.

« Nous voudrions obtenir le financement public du libre choix de l'école, dans le cadre de la liberté scolaire, mais cela est actuellement difficile dans notre système étatiste ; donc nous nous donnons des objectifs intermédiaires » souligne Anne Coffinier.

Au quotidien, cette quadragénaire dirige l'équipe de vingt personnes de la fondation – située dans le 18^e arrondissement de Paris –, développe de nouvelles initiatives et réalise un important travail de plaidoyer auprès des responsables politiques et éducatifs. Elle défend les libertés d'enseignement quand les écoles hors contrat sont menacées par un projet législatif, et promeut également des projets comme l'obtention du financement d'accompagnateurs scolaires dans les écoles indépendantes. Elle passe du temps à visiter les écoles et à voir les bienfaiteurs de la fondation, sachant qu'en 2016-2017, celle-ci a apporté plus de 6 millions d'euros au global, via ses fondations abritées dont Espérance banlieues.

« Cet engagement m'apporte la joie de servir, de faire quelque chose qui me paraît important, notamment au niveau spirituel car une partie de ces écoles sont des foyers de vitalité religieuse, raconte Anne Coffinier. Cependant je n'idéalise pas le hors contrat ; c'est une modalité, pas une religion ! »

Cette femme mariée et mère de famille est attentive à consacrer du temps à ses quatre enfants, qui « adhèrent à ce que je fais », souligne-t-elle. Le mercredi, ils sont sa priorité, et le soir, elle est avec eux de 18h à 21h, puis se remet au travail jusqu'à une heure du matin... Le matin où nous l'interviewons, elle s'est levée à cinq heures. Pas de demi-mesure pour un engagement de cette ampleur ! ➔ S. P.

Marianne Durano, pour un « féminisme intégral »

Agrégée de philosophie, Mariane Durano dénonce dans son essai *Mon corps ne vous appartient pas* (Albin Michel) une société qui ne donne aux problématiques rencontrées par les femmes qu'une réponse technique individuelle : contraception artificielle, hypercontrôle médical pendant la grossesse, avortement, PMA... La jeune femme s'insurge contre une vision dualiste du corps féminin et donc aliénante pour la femme.

Mêlant témoignage personnel et réflexion philosophique, l'essai de Mariane Durano, *Mon corps ne vous appartient pas*, qui vient de paraître chez Albin Michel n'est pas le premier ouvrage de cette jeune femme de 26 ans. Normalienne, agrégée de philosophie, mère de deux petits garçons et professeur en lycée public à Dreux, elle est déjà co-auteur de *Nos limites : pour une écologie intégrale* (Le Centurion) paru en 2014. Elle avait écrit cet ouvrage avec son mari Gaultier Bès et Axel Rokvam, tous deux cofondateurs du mouvement des Veilleurs. Marianne et son mari ont également cofondé avec Eugénie Bastié (lire *Zélie n°10*, p. 13) et Paul Piccarreta la revue *Limite d'écologie intégrale et d'inspiration chrétienne*.

Si Marianne Durano évoque – sans détours – dans son livre la soumission des femmes par la technique, c'est aussi parce qu'elle l'a vécue à partir de 16 ans, prenant la pilule et enchaînant les conquêtes : « *J'étais soumise au désir masculin, puisqu'il faut être désirable ; soumise au pouvoir médical, puisqu'il faut être disponible. Désirable et disponible, sur le marché de l'emploi comme sur celui du sexe. Autrement dit : stérile. Tous les jours, la pilule ; tous les mois, cette attente fébrile des règles, cette angoisse de l'enfant dont mes partenaires n'avaient aucune idée. Régulièrement, la visite chez le gynécologue, histoire de vérifier que tout était « normal » : bref, que je n'étais pas malade, ou pire, enceinte.* » En rencontrant son futur mari, Marianne a commencé à considérer son corps comme potentiel lieu de vie.

En effet pour Marianne Durano, la société contemporaine considère les questions gravitant autour du corps féminin et de sa spécificité qu'est la potentialité de grossesse non pas comme des sujets concernant toute la société, mais comme des problèmes techniques purement individuels, auxquels il faudrait répondre par une solution technique : pilule, avortement, PMA, GPA... Or, celles-ci ne sont pas neutres ; si la femme refuse ce dispositif technique, elle est renvoyée à sa propre responsabilité : « *Tu n'avais qu'à prendre la pilule.* »

L'auteur précise que critiquer le présent n'implique pas l'idéalisat ion du passé ; il s'agit de la femme



d'aujourd'hui. Dès lors, une jeune adolescente subissant son premier examen gynécologique et se faisant prescrire la pilule, comme si elle était doublement dangereuse – potentiellement féconde et malade – ; une grossesse vue comme une pathologie à surveiller, avec des examens parfois invasifs et sans douceur – toucher vaginal ou échographie endovaginale – et des « *protocoles médicaux remplaçant les rituels symboliques qui confèrent à la femme enceinte son droit à l'existence sociale* » ; des femmes aux courbes généreuses fantasmées par la pornographie ou au contraire des corps féminins sans formes valorisés par l'univers du mannequinat haute couture ; des femmes qui travaillent pendant leurs années de fécondité maximale, se soumettant au marché (quand ce n'est pas Google ou Facebook qui propose de congeler ses ovocytes), et rencontrant ensuite des difficultés à procréer à 40 ans ; ou encore des femmes devant subir de lourds traitements dans un parcours de PMA, sans parler de la GPA, qui est « *soit une exploitation sordide, soit une conduite sacrificielle* »...

Autant de signes d'une vision dualiste du corps féminin, morcelé – un ventre, des ovocytes... –, qui perdure depuis les philosophes de l'Antiquité grecque. Aristote voyait la femme comme un homme « *mutilé et imparfait* », et l'engendrement, à qui l'humanité doit pourtant sa survie, comme une parenthèse entre les activités qui demandent le discernement et l'intelligence.

Si Marianne Durano évoque peu dans ce livre les solutions pour remplacer cette vision technicienne, hormis lorsqu'elle cite la « *régulation autonome des naissances* », elle l'a davantage fait avec ses collègues de *Limite* dans le numéro de d'octobre 2017 titré « *Osez le féminisme intégral !* », avec diverses propositions : allongement du congé maternité, engagement clair contre la GPA, plan solidarité national pour les femmes enceintes en détresse, déremboursement des contraceptions nocives pour le corps féminin, financement de la recherche sur les méthodes de régulation des naissances, autorisation des maisons de naissance... Proposer et changer les mentalités est un premier pas vers le changement. 

13 h

Pause
lecture

PARLER POUR VIVRE



FOI

Petits mystiques Étincelles spirituelles

Olivier Bonnewijn
Éditions Emmanuel

Prêtre à Bruxelles et théologien, le Père Olivier Bonnewijn est à l'écoute et au service des enfants depuis plus de vingt-cinq ans. Il a recueilli leurs remarques dont certaines lui ont semblé des « éclairs fulgurants ». Dans ce petit recueil, l'auteur les met en perspective avec une réflexion ou une analyse spirituelle, soulignant la pertinence de l'intuition enfantine. Ainsi, un petit garçon de 6 ans, François, affirme que lorsque les bergers et les rois mages sont arrivés à la crèche, « saint Joseph a dit : « *Du calme, tout le monde !* » ». Le prêtre commente ainsi : « *Avec une douce autorité, Joseph veille à la concorde dans l'espace protégé* » (Gustav Siewerth) de la crèche. Gardien du recueillement et de la paix, il entretient l'« *ordo amoris* », l'ordre de l'amour. » Le Père Bonnewijn s'émerveille également devant Augustin, 10 ans, qui dit à sa maman, à propos de son grand frère Grégoire atteint d'une grave maladie : « *La mission de Grégoire sur terre... c'est de dire « oui » au Père. (...) Ma mission, c'est de dire « oui » au Père avec Grégoire.* » Comme saint Jean et Marie au pied de la croix. **Élise Tablé**

TÉMOIGNAGE

Je suis un risque
Marie-Philothée Mallais
Éditions du Cerf



Marie-Philothée, en toute simplicité, nous livre ici un témoignage précieux sur un drame qui touche toutes les couches de notre société. Victime dans sa plus tendre enfance et pendant plus de sept ans d'inceste par deux de ses frères, l'auteur nous révèle avec beaucoup d'humilité et de courage sa vie d'enfant blessée, d'adolescente manipulée, et de femme traumatisée. Née dans une famille catholique bourgeoise où, pour ses parents, les apparences priment sur le bonheur de ses membres et où la jeune fille est donc perçue comme un « risque » de destruction de leur réputation, Marie doit sa guérison à sa foi. Malheureusement, elle tombera dans le piège d'un groupe sectaire catholique qu'elle quittera après plusieurs années de bons et loyaux services. Elle nous en décrit les méthodes et les dangers, encore une fois, sans fausse pudeur. Après ces expériences pour le moins traumatisantes, Marie aura néanmoins la force d'intenter un procès à ses frères. Elle sera enfin reconnue comme victime et pourra, dès lors, tenter de se reconstruire et d'emprunter le difficile chemin du pardon. L'Église en la personne d'un prêtre, puis de plusieurs personnes attentives, prêtres, laïcs ou consacrés, sera à ses côtés pour la soutenir dans toutes les phases de son combat pour la vie. Avec ce livre courageux, Marie nous invite à ouvrir les yeux sur le monde qui nous entoure, sur les dénis, sur le besoin de reconnaissance des victimes et sur les répercussions dans la vie d'adulte d'un traumatisme dans l'enfance. **Gaëlle de Frias**

ALBUM *Les émotions*

Émilie Beaumont et Sylvie Michelet- Fleurus



Clair et ludique, cet album présente les principales émotions – joie, tristesse, peur, colère – et quelques autres, grâce à des personnages auquel l'enfant peut s'identifier. « *Anna aimerait que maman lui raconte une histoire, mais c'est l'heure du biberon du bébé. Anna est triste.* » Le livre décrit la façon dont ces émotions s'expriment et comment les gérer. Un ouvrage précieux pour les petits à partir de 3 ans. **É. T.**

Théâtre

LA BOUTIQUE DE L'ORFÈVRE

Adaptation de Marie Lussignol et Océane Pivoteau, avec Xavier Bonadonna, Fitzgerald Berthon, Clémence de Vimal, musique d'Étienne Champollion - Rejoyce Production.

Un pape dramaturge, voilà qui est rare ! Karol Wojtyla a écrit cette pièce en 1960, alors âgé de 40 ans et évêque à Cracovie, la sous-titrant ainsi : *Méditation sur le sacrement de mariage, qui, de temps en temps, se transforme en drame*. Trois destins de couples nous sont donnés à voir, sans naïveté ni défaitisme, mais sonnant avec un réalisme chrétien libérateur. Si Thérèse et André vibrent d'un amour pur, de cette « *eau vive qui brûle* », Anna traîne avec elle la déception de son mariage avec Stéphane, qui s'est comme lézardé, fissuré. Et qu'advient-il de leurs enfants, Christophe et Monique, qui découvrent non sans frayeur le poids de l'engagement ? Jean-Paul II nous livre peu à peu des réponses, avec délicatesse et poésie. L'adaptation de Marie Lussignol et Océane Pivoteau est claire et

lumineuse, choisissant une mise en scène vintage pour les costumes et les décors, mais utilisant aussi l'artifice de l'écran projeté pour nous introduire dans les souvenirs des personnages, ce qui permet d'ajouter du corps au récit. Les acteurs sont justes et nous font entrer à merveille dans la méditation de ce mystère humain, de cette « *unique révolution qui ne trahit pas l'homme* », l'amour conjugal. On en sort émue et transformée. ➔ **Zita Kerlaouen**



© Rejoyce

Expositions

EXQUISES ESQUISSES
Au Musée Magnin à Dijon
jusqu'au 18 mars 2018

Confronter l'esquisse à l'œuvre finale est l'idée lumineuse de cette exposition, qui fait entrer dans la préparation et l'envers du décor. Quatorze « binômes » de peintures et une tapisserie sont ainsi formés, de l'atelier de Rubens à Ferdinand Humbert, sans compter d'autres esquisses à découvrir. ➔ **É.T.**



© RMN-Grand Palais -
Musée Magnin

L'ART DU PASTEL DE DEGAS À REDON

Au Petit Palais (Paris 8^e)
jusqu'au 8 avril 2018

« *Le pastel a une fleur, un velouté, comme une liberté de délicatesse et une grâce mourante que ni l'aquarelle ni l'huile ne pourraient atteindre* » : Huysmans ne s'y trompe guère, et nous non plus. C'est donc pour notre plus grand plaisir que le Petit Palais réunit cent-vingt pastels esquissés par des maîtres connus – Auguste Renoir, Berthe Morisot (en photo : « *Dans le parc* »), Edgar Degas... – mais aussi une foule de petits peintres moins renommés, livrant portraits et paysages qui nous réjouissent tout autant. C'est à partir du dernier quart du XIX^e siècle que la technique devient à la mode et se prête à tous les sujets, nus comme religieux. Les thèmes se succèdent : le pastel naturaliste, impressionniste, mondain, symboliste... Il semble fait pour traduire dans la matière la lumière, la neige, les transparences, le froufrou des robes et le chatoyant des fourrures, les verts d'un parc et les gerbes des moissons. Un vrai plaisir pour les yeux ! ➔ **Zita Kerlaouen**



© Petit Palais/Roger-Viollet

Notre conseil : l'exposition est assez courte (40 minutes) mais courue : venez dès l'ouverture !

DÉCORATION : LA VIE EN COULEURS

Que nous vivions dans une chambre ou dans un château, notre état d'esprit n'est pas le même si les murs sont de couleurs froides ou chaleureuses. Comment choisir les couleurs de notre intérieur ? Laure Mestre, conseillère en agencement et en décoration chez « À tous les étages », nous donne des pistes de réflexion sur l'univers chromatique.

❖ En mode comme en décoration, les couleurs sont l'objet de tendances limitées dans le temps. En ce moment, c'est plutôt blanc, vert eucalyptus, jaune moutarde, bleu acier, brun kraft... Qui détermine ces modes ?

L'institut Pantone, regroupement d'experts à la recherche de nouvelles « influences chromatiques », fait autorité dans les domaines de la mode et du design, grâce à son nuancier et à la « couleur de l'année » qu'il dévoile. En 2018, c'est ultra violet, un violet vif intense. Cependant, il décrète des tendances pour seulement une année ; son intérêt est commercial puisque, partenaire du fabricant de peinture Tollens, il informe tous les fabricants de décoration de la couleur de l'année, avant de la décrire publiquement en donnant l'impression que la tendance était déjà enclenchée.

Il existe aussi le Color marketing group (CMG), une association internationale composée de professionnels du design et des couleurs, qui prévoit et sélectionne les couleurs tendance sur un horizon de trois ans, en tenant en compte les évolutions culturelles, les innovations et l'attrait commercial. Les prévisions du CMG sont en général plus fiables, car elles résultent de la mise en commun de tendances sélectionnées par chaque membre après observation dans son propre domaine d'activité ; l'horizon à trois ans est plus réaliste. Il existe éga-



lement d'autres agences de styles qui réalisent des cahiers de tendance et d'inspiration.

Le public ne suit pas toujours les tendances qui lui sont imposées ! Je ne suis pas la seule à avoir un regard critique sur ces faiseurs de tendance : « *La couleur de l'année est beaucoup trop théorique et rationalisée. C'est presque devenu une thèse de sociologie, le soi-disant reflet de notre état d'esprit* » dit Stéphanie Guéritaude, journaliste déco au Québec et auteur du blog « Déconome ».

❖ **Concrètement, comment équilibrer les teintes dans une pièce ?**

On peut choisir une décoration monochrome avec une couleur neutre – blanc, gris, beige –, ou le dégradé d'une même couleur avec des teintes plus ou moins claires. Pour éviter la fadeur, il vaut mieux ajouter une autre couleur contrastante – par exemple avec un mur foncé et les autres blancs –, ou un autre matériau : bois, métal, pierre... On peut également choisir deux couleurs complémentaires sur le cercle chromatique (orange pour le bleu, violet pour le jaune, vert pour le rouge) (*en photo ci-contre*), de préférence l'une claire, l'autre sombre : par exemple, rouge foncé et vert d'eau, ou rouge orangé et vert-de-gris. Une autre option est le camaïeu autour d'une couleur, avec une ou deux teintes voisines dans le cercle chromatique, par exemple bleu outremer, bleu canard et vert bouteille.



❖ Quelles couleurs conseillez-vous pour des murs, selon les espaces de vie ?

Cela dépend d'abord du sol et du mobilier. Avec un parquet chaleureux ou des meubles en bois, on peut avoir des murs blancs ou d'une couleur froide (bleu, violet, vert). Une pièce avec du carrelage ou des meubles en verre ou bien blancs ou lisses renvoyant la lumière nécessitent de réchauffer l'atmosphère avec des murs à la couleur chaude. De même, une pièce exposée au nord peut être réchauffée avec des tons chauds ; et si elle est au sud, par des couleurs plus froides ou claires.

L'utilisation de la couleur modifie également la perception des volumes : les teintes sombres rapetissent les pièces et favorisent l'intimité, ce qui sera une bonne idée en cas de plafond trop haut par exemple.

Il faut également tenir compte de la fonction de la pièce. Pour les chambres d'enfants dédiées au sommeil et les espaces communs, mieux vaut éviter les couleurs trop fortes. Je trouve d'ailleurs dommage que les écoles et crèches aient souvent des murs de couleur vives, trop stimulantes. De même, les couloirs des logements sont des lieux de respiration entre deux pièces et nécessitent une décoration qui favorise le repos du regard. En revanche, dans les pièces où l'on reste peu comme les toilettes ou la salle de bains, ou encore dans celles avec une fonction précise comme une salle de jeux ou un bureau, on peut se « lâcher » sur des couleurs fortes.

❖ Les couleurs influencent nos émotions. Quelles couleurs choisir pour rester dans la sérénité et la joie ?

On associerait plutôt la sérénité au blanc ou aux couleurs neutres, et la joie aux couleurs vives. Notons d'ailleurs que l'utilisation des couleurs vives en décoration est relativement récente ; l'historien des couleurs Michel Pastoureau évoque dans *Les couleurs de nos souvenirs* (Seuil) des raisons « avant tout morales » : « les couleurs vives, celles qui attirent l'œil et captent l'attention, sont [considérées comme] des couleurs indécentes ; il ne faut les utiliser qu'avec parcimonie. Au contraire, les couleurs plus neutres,

plus sobres, celles qui relèvent de la gamme des gris ou des bruns, ou bien de l'univers du noir et blanc, sont jugées dignes et vertueuses. ».

Cela dit, il faut un équilibre entre le monochrome neutre et rassurant, et la fantaisie des couleurs. On utilise en effet rarement les couleurs pures en décoration – sauf malheureusement dans les collectivités ! – car elles sont très vives voire agressives.

Mieux vaut choisir des couleurs plus subtiles : soit « rompues », en ajoutant une touche de couleur complémentaire, et/ou dégradées, avec l'ajout de blanc, et/ou rabattues avec l'ajout de noir. Il est préférable d'opter pour bleu-gris plutôt que bleu roi, rouge brique plutôt que vermillon, vert tilleul plutôt que vert bouteille...

❖ Quelle astuce couleur pour donner plus de gaieté à une pièce ?

On peut tenter le « color zoning », le fait

de peindre un morceau de pan de mur, une tête de lit, un coin bureau... C'est possible avec les échantillons de peinture que l'on trouve à petit prix en magasin de bricolage, ou encore avec le papier peint en lé unique ; il existe du papier peint repositionnable à changer au gré des envies. On peut aussi coller de l'adhésif coloré ou ajouter juste une ligne de carre-

« Dieu est la lumière qui sans être vue rend tout visible et se cache sous les couleurs ; l'œil n'en reçoit que les rayons, mais le cœur en sent la chaleur. »

Johann Paul Friedrich Richter, dit Jean Paul

lage de couleur dans une cuisine blanche ; on trouve maintenant du carrelage adhésif très facile à poser. Il est également possible de repeindre un meuble, ou même l'électroménager à la bombe, mais aussi de jouer sur les textiles : rideaux, abat-jours, coussins, jetés de lit, housses de couette, torchons, nappes, rideaux de douche... Ou encore accessoires de cuisine et vaisselle.



❖ Pourquoi ne pas intégrer les couleurs liturgiques – celle du temps présent – dans notre déco ?

Et pourquoi pas ? On change bien sa décoration en fonction des saisons et des grandes fêtes ! Bien sûr, il ne s'agit pas de changer la couleur des murs ou des rideaux, ni de faire des dépenses disproportionnées, mais on pourrait changer la couleur des coussins du coin prière, des bougies dans l'entrée ou le séjour, ou encore de mettre une nappe ou un chemin de table différent pour marquer l'entrée dans un nouveau temps liturgique... En accompagnant éventuellement ce changement d'une discussion ou d'une prière, pour garder à l'esprit le but recherché.

❖ Pantone a décrété l'ultra violet comme couleur de l'année 2018. Comment utiliser et marier cette couleur ?

L'ultra violet est à l'extrême du spectre visible des couleurs, dans l'arc interne de l'arc-en-ciel. L'institut Pantone l'associe à l'excentricité et à l'imagination ; il avait déjà choisi le violet en 2008 (Bleu iris) et en 2014 (Radian orchid). Composé de bleu et de rouge, c'est une couleur à part, chimiquement instable, particulièrement changeante à la lumière : d'où son lien avec l'idée de mystère, de secret, voire de fausseté. La couleur « Pelt » de Farrow&Ball (*photo*) peut sembler, selon la lumière, soit violet vif, soit chocolat... Michel Pastoureau indique qu'en latin médiéval, le violet est dit *subniger*, c'est-à-dire « sous-noir » ou « demi-noir ». Dans la liturgie, le violet est associé au deuil presque au même titre que

le noir, le violet étant le demi-deuil. « C'est une couleur d'affliction et de pénitence », souligne Michel Pastoureau ; on voit cette couleur pendant l'Avent et le Carême.

En décoration, le violet est considéré comme un choix audacieux. L'ultra violet est très vif, donc agressif : mieux vaut éviter de l'utiliser sur une grande surface et choisir un violet en ton rompu ou dégradé. Tandis que le mauve (violet grisé) est apaisant, le violet vif est associé au faste et à l'opulence. En peinture, on préfère utiliser le violet en finition mate que brillante.

Pour associer le violet, quel meilleur modèle que la Création ? On observe que les prunes, les mûres, les figues et les aubergines sont réveillées par le vert du feuillage. Les iris ont seulement une petite touche de jaune complémentaire... On peut enfin associer le violet au gris, aux bleus et aux orangés. ↗

Propos recueillis par Solange Pinilla



© Farrow and Ball
Vera Buhl/Wikimedia commons CC

POST BAC 18/22 ans

une année de gagnée!

réfléchir
CHOIX
métier
TREMPLIN
SERVIR
ENGAGEMENT
foi
ÉTHIQUE
relations
aveahir
DIRE
ÉTUDES
décider

✓ Élargir mes connaissances ✓ Mûrir ma foi ✓ Piloter ma vie

Vous venez d'avoir le bac ou vous êtes entre deux cursus. Vous avez entre 18 et 22 ans, avec ou sans certitudes sur votre orientation. Nous vous proposons de vivre une année exceptionnelle pour comprendre le monde tel qu'il se transforme, pour approfondir de manière éclairée les valeurs chrétiennes et agir en conséquence.

Nous vous proposons de prendre le risque de débuter solidement votre vie d'adulte.

Sta' allegro!

École de Vie Don Bosco
Domaine Sainte-Marguerite
60590 Trie-Château
Tél. 03 44 49 51 00

www.ecoledevie-donbosco.fr

ENRICO Photo : A. Rastoin

TÉMOIGNAGE

Handicaps invisibles : ne les oublions pas !

Émilie et son mari sont les parents de Médéric (photo), 7 ans, qui a été diagnostiqué comme étant un enfant hyperactif et à haut potentiel. Cette mère nous raconte la difficulté de voir combien leur enfant est incompris et pénalisé à cause d'un trouble sournois.

Quand on parle d'un enfant handicapé, cela provoque en nous de nombreux sentiments, comme la peur ou la compassion, qui rendent légitime et réelle l'existence de cette souffrance. Aujourd'hui, j'aimerais témoigner de ces enfants victimes d'un handicap sournois, qui, non content d'être « invisible », fausse notre jugement. Je voudrais donner le témoignage de ces parents qui souffrent de voir leur enfant stigmatisé, puni en permanence, parce qu'il vit une différence qu'il est tellement facile de ne pas vouloir comprendre. Il s'agit des enfants souffrant d'un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH), d'un syndrome autistique ou de tant d'autres handicaps invisibles.

Le Seigneur nous a confié trois merveilleux garçons, et malgré cette

joie, nous sommes fatigués par le handicap de notre fils, épouisés et déçus par le regard des autres et leur manque de considération envers ces enfants et leurs parents. Mais nous sommes aussi fiers de la singularité de notre fils et du recul qu'il nous fait prendre sur la vie, et nous rendons grâce chaque jour, avec plus ou moins d'entrain.

Si Médéric était un bébé facile, rapidement les choses ont commencé à devenir compliquées. Un jour, à 3 ans et demi, il s'est allongé par terre, les bras en croix, et m'a dit : « *Maman, on imagine qu'on enlève les roues du camion, ça fera moins mal quand il passera* ». Mon sang s'est glacé ; il fallait agir... Nous avons alors eu la chance exceptionnelle de rencontrer le professeur Revol, qui a confirmé sa précoce et une probable hyperactivité. L'hyperactivité est un trouble neurologique caractérisé par une inattention, des difficultés à se concentrer – « *Je suis très facilement distract* » –, une impulsivité marquée – « *J'agis avant de réfléchir* » –, une agitation incessante – « *Je bouge trop et je ne peux pas m'en empêcher* ».

Vous l'aurez compris, pour ces enfants, l'école est une véritable épreuve. Lorsqu'ils s'ennuient, lorsqu'ils ont été attaqués depuis leur plus tendre enfance, leur impulsivité et leur besoin d'exister sont exacerbés. Pour tout le monde, votre enfant est le cœur de tous les maux de l'école, il est mal élevé, stigmatisé. Et il souffre... Et vous, vous souffrez, en silence, parce que vous êtes polis, parce que vous priez toutes les nuits pour que votre fils guérisse d'un trouble neurologique dont il ne guérira jamais puisque c'est ainsi...

Certes, la loi Handicap de 2005 a fait beaucoup pour informer et former le corps

en-
sei-
gnant,
mais il reste
tant à faire...
Nous devons
nous battre sans
cesse, pour que Médéric soit reconnu tel qu'il est, pour que l'école accepte de faire de tout petits pas pour l'aider, comme utiliser des pictogrammes, placer à proximité de lui des camarades pouvant lui offrir un « point d'appui », autoriser les temps de décompression nécessaires, comme effacer un tableau ou aller chercher ou transmettre un document...

En tant que parents, nous avons parfois le sentiment d'un manque de volonté de comprendre et de considérer ces handicaps.

Mais grâce à notre combativité, à un coaching régulier, à une directrice pédagogique exceptionnelle, Médéric se dépasse et fait des progrès époustouflants. Il reprend confiance en lui.

Alors, vous qui êtes émus par les maladies ou les handicaps qui se voient, soyez également touchés par ces enfants dont le handicap est sournois. Cessez de juger trop vite, formez-vous, informez-vous. »



Pour en savoir plus
www.tdah-france.fr

GRACE KELLY

D'ACTRICE À ALTESSE

Dans l'Amérique frappée par la crise économique de 1929, la naissance, à Philadelphie le 12 novembre, de la petite Grace Kelly, ouvre une vie loin des fureurs. Grand sportif et homme d'affaires, son père est épargné par le krach. Grace fréquente les bonnes institutions de la ville, quoiqu'exclue des cercles les plus huppés parce qu'Irlandaise et catholique, et reçoit l'éducation d'une jeune fille de son milieu.

Mais déjà, elle se sent à part. De constitution physique moins développée que ses parents, frère et sœurs, elle préfère la lecture et le théâtre aux activités sportives. Proche de son oncle, le dramaturge Georges Kelly, elle est initiée par lui au monde de la scène. Mais c'est seule qu'elle parvient à intégrer la prestigieuse American Academy of Dramatic Art de New York en 1947.

Cependant, elle décide de vivre sans dépendre des finances parentales. Son teint clair, ses lignes harmonieuses, son sourire délicat et ses yeux bleu-vert lui ouvrent facilement les portes d'une agence de mannequinat, dont les cachets lui permettront de couvrir toutes ses dépenses. Repérée, elle commence également à jouer des pièces nouvelles et classiques du répertoire anglo-saxon. À partir de 1949, elle joue pour la télévision. Elle se lie à cette occasion avec Edith van Cleve, ancien agent de Marlon Brando, et qui devient son agent. Son premier

pas à Hollywood intervient en 1951 dans un second rôle pour le film *Quatorze heures*.

Tous soulignent non seulement la qualité de son jeu, mais surtout sa simplicité et son égalité d'humeur une fois les caméras éteintes.

Après cette première expérience, elle tient le second rôle dans *High Noon* et *Mogambo*, mais la gloire arrive en 1953, avec *Le Crime était presque parfait* de Hitchcock. Celui-ci fait de Grace Kelly son égérie, lui donnant le premier rôle dans *Fenêtre sur cour* et *La Main au collet*. Dans ces années 1954-1955, l'activité cinématographique de la jeune actrice est intense, avec 6 films sur les 11 majeurs de sa carrière. Elle apprend à s'affirmer et fait valoir ses points de vue dans les tournages comme pour les signatures de contrat. Élégante et discrète, Grace Kelly révèle un caractère bien trempé. Devenue une icône du cinéma, elle obtient l'Oscar de la meilleure actrice pour *Une Fille de la province*, en 1955.

Malgré le succès, Grace Kelly n'est pas comblée. Catholique fervente mais sentimentale à l'excès, elle multiplie les liaisons et se désole de ne pas trouver l'homme qui pourra devenir son époux. Au printemps 1955, en route pour Cannes, une rencontre protocolaire est organisée avec le prince Rainier de Monaco, pour fournir des clichés à *Paris-Match*. Le prince est subjugué par la jeune actrice. De retour aux États-Unis, elle lui



écrit pour le remercier de son accueil. La correspondance commence et ouvre une relation amoureuse. Grace Kelly est peu à peu conquise par cet homme différent de ses précédents flirts. Leurs points communs sont nombreux. Ils se rencontrent de nouveau. Enfin, en décembre 1955, il demande Grace en mariage.

Celui-ci a lieu à Monaco

en avril 1956. Le temps pour Grace Kelly de tourner *Haute société* et de faire ses adieux à Hollywood. À Monaco, l'accueil est réservé, de la part de la population et du personnel du palais, envers cette Américaine mal à l'aise avec le protocole. Rapidement, Grace Kelly se coule dans son métier de princesse. Soutenant le prince Rainier, elle devient un artisan de la modernisation de la principauté et un représentant de l'État monégasque. Si sa vie d'actrice lui manque parfois, elle devient l'épouse et la mère qu'elle avait souhaité être – Caroline naît en 1957, Albert en 1958 et Stéphanie en 1965 –, assumant jusqu'à sa mort accidentelle en 1982 les fonctions de son nouveau destin. ☙

Gabriel Privat

L'infidélité : elle n'arrive pas qu'aux autres !

On se croit souvent à l'abri, protégé par son mariage, son éducation ou son milieu social. La réalité est plus triste : tous les couples sont menacés par l'infidélité. La bonne nouvelle ? Il est possible de reconstruire son couple après une telle épreuve.

Quand les fiancés s'engagent en vue du mariage, ils veulent que leur couple soit fort et inébranlable. Et tant mieux, sinon il n'y aurait plus beaucoup de couples à choisir cette voie. Pourtant, si le mariage et la vie du couple sont basés sur la confiance mutuelle et la bienveillance, les années, les habitudes, la routine, les frustrations, peuvent nous entraîner – plus ou moins insidieusement – vers une aventure extra-conjugale. Selon une enquête Ifop publiée en 2014, 68 % des Français croient encore possible de rester fidèle toute une vie à la même personne. Moins réjouissant, plus d'un homme sur deux (55 %) et près d'une femme sur trois (32 %) admettent avoir été infidèles, un comportement en très nette progression depuis les années 70. Les chiffres de l'infidélité sont en augmentation et sont passés de 19 % en 1970 à 30 % en 2001 pour atteindre 43 % en 2014.

Le mécanisme peut être très différent en fonction des histoires et des couples mais des scénarios communs existent.

Soit l'un des deux membres du couple traverse une crise personnelle – crise du milieu de vie, volonté de changement de vie radical –, soit l'un des deux est moins tolérant à la frustration, se sent entravé, supporte moins facilement les contraintes de la vie de famille, soit le couple vit à distance depuis longtemps, soit enfin, le couple a laissé se développer problèmes et conflits sans les régler au fur et à mesure. Prenons un exemple tout simple : depuis des années, c'est elle qui décide pour le couple et la famille. Monsieur, lui, n'aime pas le conflit et s'efface. Tous deux semblent en phase et d'accord en



tous points. Tout va pour le mieux ? Pas vraiment car au bout de plusieurs années, ce fonctionnement ne tient plus, monsieur explose et cherche naturellement un réconfort à l'extérieur. C'est sur ce terreau que l'infidélité va prendre racine.

Un(e) collègue entreprenant(e) ou séduisant(e) ?

L'envie de voir si l'on plaît toujours ? Le besoin de liberté ? Peu à peu, les frontières de la relation interdite s'effacent, les barrières qu'on s'était fixées au départ toujours tombent. Au début pourtant, on vit une sorte de lutte de pouvoir avec sa conscience : on sait qu'on enfreint un interdit.

Petit à petit on rationalise le conflit qui se joue en nous, on se trouve des excuses pour être serein et en accord avec soi-même. « *Je souffre en famille ou dans mon couple, cette relation m'apaise et me redonne confiance en moi, je me sens aimé, je vais mieux et en plus je vis mieux les frustrations ressenties en famille.* » On est alors persuadé que cette relation est bien et bonne pour soi – voire pour son couple. Et du moment que l'autre n'en souffre pas, tout va bien. On pourrait presque penser qu'on n'a rien à se reprocher !

Commence ensuite de manière plus concrète le jeu de la séduction d'un côté et le mensonge de l'autre. On pense que l'on pourra toujours faire marche arrière, sans imaginer qu'on a déjà mis le doigt dans un engrenage. Cette relation avec la maîtresse ou l'amant devient nécessaire, indispensable, vitale et donne les mêmes sensations de bienfaits qu'une drogue. Finalement on ne peut plus s'en passer car tout le reste – notamment l'époux(se) ou la vie de famille – devient bien fade. Le désir pousse toujours plus loin cette aventure et cette double vie. Avec toujours cette même conviction en tête : l'autre n'en souffre pas, il/elle ignore tout, je ne suis donc pas tiraillé.

Les problèmes commencent quand la relation extra-conjugale éclate au grand jour. La situation devient dramatique. Le conjoint adultera qui pensait que l'autre n'en saurait rien est rattrapé par la réalité : il fait souffrir son conjoint et ses enfants. De nombreux couples consultent alors des conseillers conjugaux ou des psychologues spécialisés pour se faire aider dans leur discernement. Certains veulent sauver leur couple – souvent pour protéger les enfants –, d'autres veulent être aidés dans leur choix entre la femme et la maîtresse/le mari ou l'amant... Faut-il se séparer ? Peut-on redevenir un couple comme avant ?

En tant que couple chrétien, il faut se rappeler que Dieu s'est engagé dans notre couple et ce depuis le jour de notre alliance à l'église. Cette « petite église » qu'est devenu notre couple s'est promis amour et fidélité « *dans le bonheur et dans les épreuves tout au long de notre vie* » et doit parfois affronter de rudes tempêtes mais toujours se relever. Pour ce faire, plusieurs initiatives existent : l'accompagnement par un psychologue, un conseiller conjugal, un thérapeute de couple. Des retraites pour couples en crise sont aussi proposées comme le parcours Aimer mieux (le Cler), Tobie et Sara (Communauté des Béatitudes), Cana (Communauté du Chemin neuf) et le programme « Retrouvailles ».

Si l'infidélité devient un refuge contre les frustrations de la vie quotidienne, attention car elle peut devenir une habitude plus régulière. Il peut être nécessaire alors de se faire aider par un psychologue ou un thérapeute conjugal.

Enfin, une infidélité, même pardonnée au terme d'un long chemin, ne sera jamais effacée, ni même oubliée. Si on a la force de vivre avec sans condamner l'autre, on peut continuer à avancer et après une épreuve si lourde franchie ensemble, le couple sera indéniablement plus fort et soudé. ➔ **Maylis Choné**

Pardonner et guérir son couple ?

Trois questions à Camille Rochet, psychologue, psychothérapeute de couple et fondatrice du site www.anoustous.com



❖ Certains couples décident de pardonner et d'avancer. Dans quelle mesure est-ce possible ?

C'est une grande force de la part de la personne trompée que de décider de pardonner, de rester en couple et d'avancer sans regarder en arrière. Attention toutefois à ne pas prendre l'ascendant sur votre conjoint, ni à chercher à lui faire payer le mal qu'il a fait, ni de ressortir ce vieux dossier dans les moments de crise. Il faut aussi accepter le fait que votre relation ne sera plus vraiment la même qu'avant.

❖ Pourquoi passe-t-on à l'acte, quand on sait d'avance que cela peut détruire sa famille ?

De nombreux patients qui me consultent regrettent amèrement ce qu'ils ont fait : « *Si j'avais su la souffrance que j'allais lui causer, jamais je n'aurais démarré cette histoire* ». Mais quand on se lance dans une histoire, on est persuadé que personne n'en saura jamais rien. Et puis quand la passion est présente, les barrières tombent plus facilement.

❖ Quels conseils donnez-vous aux couples pour éviter les infidélités ?

Pour prendre soin de son couple il faut rester attentif aux demandes, aux aspirations, aux plaintes de votre conjoint et se donner les moyens d'y répondre. Remerciez l'autre, dites-lui pourquoi vous l'admirez. Prenez du temps à deux : les moments de complicité, de rire, de conversations vraies créent et entretiennent l'envie d'être avec l'autre et de rentrer à la maison le soir. Prenez soin aussi de votre sexualité, car si cette dernière est épanouissante et source de plaisir, vous viendrez puiser à la source, car le plaisir crée la fidélité. ➔ **Propos recueillis par M. C.**

BONS PLANS EXCLUSIFS

LES COURS GRIFFON permettent d'instruire un enfant (CM2 à 3^{ème}) en lui faisant suivre des cours par Internet (vidéo + support écrit). Français/Maths/Anglais/Histoire/Latin. Soutien scolaire/Approfondissement/Excellence. Devoirs en expression écrite. **-10%** avec le code ZELIE18 jusqu'au 30/04/2018 ! <https://www.coursgriffon.fr> 01-30-55-02-13

Le Centre Lapparent est né d'une volonté de transmettre une vision cohérente de l'homme et de la mission éducative. Plusieurs formations : pédagogie d'Élisabeth Nuyts, éducation affective, jeux de patronage, créer et dynamiser un patronage... **Réduction de 10 €** sur l'une de nos formations avec le code ZELIE www.centre-lapparent.org

Jeanne et Léon Bloy, un couple intellectuel

Le destin de Jeanne et Léon Bloy suit au début du XX^e siècle un itinéraire de foi et de pensée communs, au gré des épreuves et des rencontres.

Si l'on connaît – au moins de nom – Léon Bloy, intellectuel catholique dont le centenaire de la mort a été célébré en 2017, peu savent qui est exactement son épouse Jeanne. Natacha Galpépine évoque ce couple dans un ouvrage documenté et détaillé, *Jeanne et Léon Bloy. Une écriture à quatre mains* (Éditions du Cerf). Danoise, fille du poète Christian Molbech, Johanne Molbech reçoit une éducation raffinée, parlant cinq langues étrangères et développant son don pour le dessin. À l'âge de 25 ans, elle décide de passer quelque temps en Angleterre où elle est préceptrice dans une famille.

En 1889, cette « *fille du Nord, pure comme la neige des monts* » rencontre le « *fils du brûlant Midi* », comme l'écrit Léon Bloy. C'est chez des amis communs à Paris, les Coppée, qu'ils font connaissance. Jeanne a 30 ans et Léon Bloy 43 ans ; il est déjà auteur de plusieurs livres, comme *Le Désespéré*, et a aussi un passé sentimental, ainsi qu'un fils pour lequel il apporte une aide financière. Condamnant une certaine bourgeoisie catholique repliée sur elle-même et sur ses biens, il défend la pauvreté évangélique qui se déleste du superflu.

Jeanne et Léon sont deux âmes assoiffées d'absolu ; leur rencontre permet notamment à Léon de retrouver un nouvel élan de sa vie spirituelle et intellectuelle, et à Jeanne de se convertir au catholicisme dans lequel elle trouve une réponse à sa quête.

Les premières années de mariage de Léon et Jeanne, à partir de 1890, sont marquées par de nombreuses épreuves : d'une part à cause d'une grande misère matérielle, qui les constraint à déménager régulièrement, souvent dans des logements insalubres ; d'autre part avec la perte de deux enfants en bas âge : André, âgé de onze mois, en 1895, et le petit Pierre à la fin de cette même « *année terrible* », Jeanne étant malade. Léon et sa femme vivront le reste de leur vie avec leurs deux filles : Véronique née en 1891 et Madeleine en 1897.

Leur attachement est grand, comme l'écrit Jeanne après deux ans de mariage : « *Je t'aime, mon Léon, jusqu'à en mourir, et bénis Dieu qui renouvelle sans cesse cette merveille dans mon âme.* »



cessé cette merveille dans mon âme. » Les deux époux se mettent à collaborer dans l'écriture : « *Jeanne s'autorise à corriger les épreuves des articles de son mari, les brouillons même, à donner à l'écrivain des conseils d'écriture, puis à rédiger elle-même le brouillon d'un passage ou d'une lettre en lieu et place de Bloy*, raconte Natacha Galpépine. Soit Jeanne propose une idée que Bloy développe, soit Bloy expose à Jeanne ce qu'il envisage et elle le conseille. » Jeanne se met même à signer ses lettres à leurs amis « *Jeanne Léon Bloy* ».

Malgré le caractère tourmenté de Léon qui rompt avec plusieurs de ses proches, le couple noue avec Jacques et Raïssa Maritain (*lire le portrait de celle-ci dans Zélie n°8*, p. 18) ainsi que de Véra, sœur de Raïssa, une grande amitié qui sera à l'origine de la

« *Je t'aime, mon Léon,
jusqu'à en mourir, et bénis Dieu
qui renouvelle sans cesse
cette merveille dans mon âme.* »

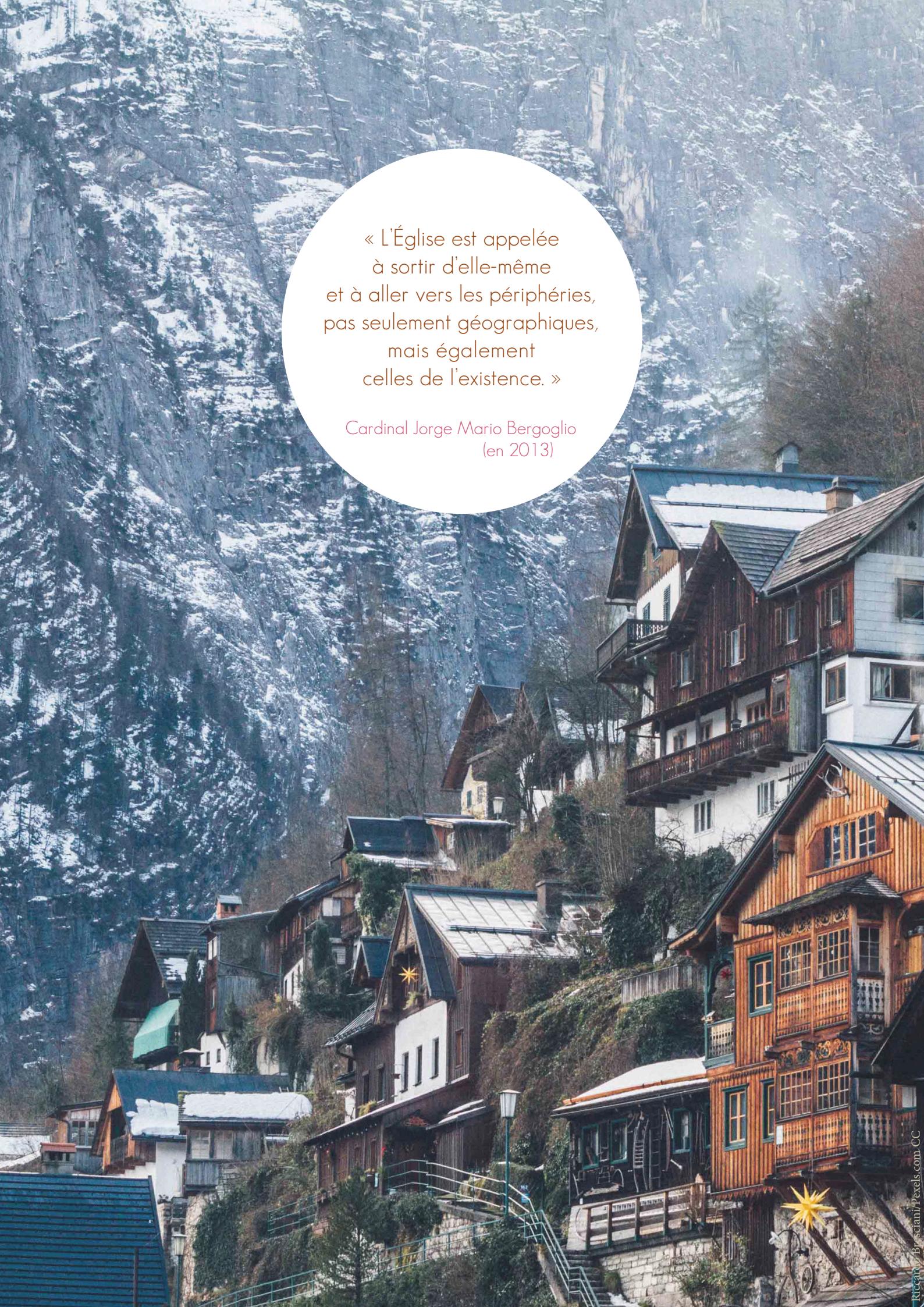
Jeanne Bloy

conversion de ceux-ci au catholicisme ; ils deviendront leurs parrain et marraine.

Au fil de leurs lieux d'habitation – Lagny-sur-Marne, Montmartre, Bourg-la-Reine... –, Jeanne et Léon reçoivent leurs amis écrivains et musiciens ; Léon publie de nombreux livres, tels que *La Femme pauvre* – dont Jeanne devient le modèle –, son *Journal* ou encore *Celle qui pleure* sur les apparitions de La Salette. Le couple entretient une relation tendre et profonde où la collaboration intellectuelle a toujours sa place, avant que Léon ne meure en 1917.

Jeanne, qui vivra jusqu'en 1928, se consacre à la mémoire de son mari, mais aussi à s'initier à la philosophie, à écrire des contes et même des synopsis de films, à voyager une dernière fois au Danemark pour revoir les siens et à profiter de ses petits-enfants. 

Élise Tablé



« L'Église est appelée
à sortir d'elle-même
et à aller vers les périphéries,
pas seulement géographiques,
mais également
celles de l'existence. »

Cardinal Jorge Mario Bergoglio
(en 2013)